

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

CONDITIONS.

ABONNEMENT :

Un an ----- \$ 0.50

Six mois ----- 0.25

Un numéro -- . 10

L'abonnement est strictement payable d'avance.



CONDITIONS.

ANNONCES

r ligne

Première insertion, 10c

Ins. subséquentes, 5c

Remise libérale aux annonceurs à long terme.

## JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Le vrai peut quelquefois n'être pas "vrai sans blague." — BOIS L'ŒUF

H. BERTHELOT, Rédacteur.

GODIN, MONDOU &amp; Cie., Editeurs-Propriétaires.

### FEUILLETON.

#### L'ANGE DE RÉDEMPTION.

(SUITE.)

—De quoi vous mêlez-vous? répliqua-t-il brusquement.

—De ce qui me regarde, repartit le vieillard avec sang froid. Vous êtes entré ici, brutalement, avec toutes les manières d'un bandit de grand chemin; vous insultez, vous menacez une femme, chez elle, devant moi. Je vous demande ce que vous voulez..... parce que, si vous ne répondez pas convenablement, je vous fais mettre dehors par mes gens..... et si vous avez le malheur de résister, je vais trouver le shérif, et je vous fais arrêter. Vous passerez aux assises de la prochaine session..... Cela vous convient-il?

Norton parut un moment dominé par le calme et l'air imposant du vieillard. Il recula de deux pas. Puis, la colère lui revint. Il rougit et pâlit successivement, ses yeux étincelèrent, et tous ses traits se crispèrent avec une effrayante énergie.

Ah! c'est ainsi!..... Toujours le même mot à la bouche: bandit! Toujours la même raison à donner: le shérif! les assises, Turnbull!... Raison du plus fort! Eh bien, soit! On le veut? Qu'importe! Un peu plus tôt, un peu plus tard, il faudra bien en passer par là.....

L'expression du jeune homme était tellement effrayante qu'Olivia en fut terrifiée:

—Mon père, s'écria-t-elle en se levant; et serrant sa fille contre son sein, elle prit le bras du vieillard.

Ce cri fit retourner Norton. Il n'avait pas encore vu la jeune femme: ce fut pour lui comme une apparition subite. Il resta interdit à la contempler. Ses regards, tout à l'heure si farouches, s'adoucèrent tout à coup. Pleins d'une muette admiration, ils restaient fixés sur elle sans pouvoir s'en détacher. Enfin, il s'inclina gauchement:

—Je vous demande pardon, mademoiselle..... madame, dit-il, d'une voix embarrassée: je vous ai fait peur..... j'en suis fâché. Mais aussi, j'avais été injurié, menacé..... et je suis vif. Excusez-moi,

—Je ne vous en veux pas, monsieur, répondit Olivia, s'apercevant de l'impression qu'elle produisait, et se hâtant d'en profiter. Seulement, continua-t-elle avec un sourire et un regard qui achevèrent la défaite de ce pauvre Ned, je vous prierai de ne pas recommencer!

Ned Norton s'inclina de nouveau, sans pouvoir prononcer une parole. Il restait debout, embarrassé, regardant Olivia, ne sachant s'il devait rester et ne pouvant se décider à partir. Olivia vit son incertitude, et continuant de sourire:

—J'étais occupée de ma fille avec cette bonne Meg, monsieur Norton; je vous serais fort obligée si vous nous laissiez continuer; et puisque vous êtes gentleman, je ne crois pas nécessaire de vous en prier.

Ned rougit comme une jeune fille à ce mot de gentleman prononcé par cette douce voix, et à cette prière inattendue. Il salua et sortit à reculons, pour ne pas perdre la jeune femme de vue; mais à peine eut-il fermé la porte, qu'il s'élança hors de la cour, la tête baissée, comme un cheval échappé.

Meg était restée interdite et palpitante.

Ah! madame, ah! madame! dit-elle enfin en prenant la main d'Olivia, quel service vous m'avez rendu! Quelle puissance vous avez! Mais aussi, qui pourrait résister à ce regard, à cette voix de fée.....

—Qu'est-ce donc que cette femme? demanda le vieillard.

Ah, monsieur! c'est une triste histoire, et qui nous donne bien des inquiétudes. Son père, M. Norton, était chevalier baronnet, et puissant dans le pays. Cette ferme-ci lui appartenait et bien d'autres terres encore. Mais il s'est mêlé dans les derniers troubles, a été pris, jugé et mis à mort. Tous ses biens ont été confisqués et vendus au profit de l'État. Son fils Edouard, que nous appelons Ned, étant resté orphelin dès son bas âge, et sans ressources, avait été mis en apprentissage, et déjà tout jeune il était devenu l'un des meilleurs ouvriers tourneurs ciseleurs du pays. C'est alors que je l'ai connu.

La bonne Madeleine ne put s'empêcher de rougir un peu, et de s'arrêter un instant à cet endroit de son histoire,

—Il était bien plus jeune que moi, reprit-elle, et quoique bon ouvrier, il gagnait peu. Quand je me suis mariée à Tom Craig, le père de Tom, qui était riche, lui a donné pour dot cette ferme-ci qu'il a payée fort cher. Dès ce moment, la conduite de Ned s'est dérangée. Il a su qu'il était le fils d'un gentilhomme baronnet, et il a dit qu'il n'était pas fait pour travailler comme un manœuvre: il a fait toutes sortes de mauvaises connaissances, a braconné dans les bois..... et on dit même qu'il a volé! Moi, je n'en crois rien. Ned a de l'honneur au fond. C'est maintenant un mauvais sujet un vaurien, si l'on veut, mais je suis sûr que ce n'est pas un voleur.

—Je ne le crois pas non plus, dit Olivia.

—Mais je crains que cela ne finisse bien mal, continua Madeleine, avec un soupir. Je ne sais réellement pas de quoi il vit. Il a été déjà poursuivi je ne sais combien de fois pour braconnage; mais on n'ose le prendre, car il est la terreur du canton. C'est un homme si fort et si brave! Tom, mon mari, est le seul qui n'ait pas peur de lui, ajouta la fermière avec un certain orgueil. Aussi, je tremble quand ils se rencontrent. Car ils se détestent tous deux..... à cause de la ferme!

—Et peut-être à cause d'autre chose? demanda Olivia en souriant avec un regard pénétrant sur Madeleine qui baissa la tête sans répondre. Est-ce que Tom Craig est jaloux?

—Oh, madame! certainement non! répliqua vivement Madeleine. Mais, ce pauvre Ned!..... Enfin! je voudrais bien souvent faire quelque chose pour lui; mais je n'ose pas. Il y a tant de mauvaises langues dans le pays!... En sorte que Ned est furieux, et se répand en menaces contre Tom..... Ah, je crains que cela finisse bien mal!

Madeleine se tut: des larmes roulaient dans ses yeux et l'on ne parla de la petite Lily.

—Voyons, chère petite, dit le vieillard à Olivia; voici la nuit. Nous avons à peine le temps de nous rendre chez le voisin Crayford. Il faut laisser notre Lily à sa bonne Madeleine... et nous reviendrons demain.

Après quelques instants encore, la chaise de poste fut attelée. Les deux fermiers reconduisirent leurs hôtes jusque sur le chemin. Olivia, déjà assise sur les coussins, donna un dernier baiser à sa fille, la remit en soupirant à Madeleine, et la voiture disparut dans un tourbillon de poussière.

Ned Norton, en sortant de la ferme, avait pris la route du bois. La nuit tombait lorsqu'il y parvint. Il allait franchir la lisière, lorsqu'il rencontra un grand homme, maigre, sec, déjà grisonnant, enveloppé dans une longue redingote usée sur les coutures, et coiffé d'un mauvais chapeau qui, incliné sur son front, laissait à peine voir son regard perçant et fauve.

—Bonjour Ned, dit cet individu à Norton qui passait devant lui sans s'arrêter.

—Bonjour, Turnship, répondit Ned continuant de marcher de son même pas.

Turnship se mit à ses côtés.

—D'où viens-tu? Où vas-tu? lui demanda-t-il; tu as l'air marose.

—Je viens de la ferme de Craig... ou plutôt, de la mienne, répondit Ned d'un ton ironique et brusque. Je vais à l'affût.

—Belle ressource! dit en ricanant Turnship; sur quel gibier comptes-tu?

—Sur celui que le diable m'enverra! répliqua Ned du même ton.

—Je pense qu'il doit m'en envoyer un plus gras que le tien... plus facile à prendre et meilleur à plumer.

—Ah!..... et lequel?

—Une chaise de poste à dévaliser. Je t'en offre la moitié, si tu veux être de la partie.

—Merci. C'est une partie qui ne me convient pas.

—Eh! eh! tu fais bien le dégoûté! Que mangeras-tu demain?

—Probablement ce que j'ai mangé aujourd'hui, repartit Ned avec un sourire amer.

—Viande creuse! s'écria Turnship avec un éclat de rire. Jo te promets pour demain une ribotte soignée, si tu veux.

—Hh! ah!... nous verrons.

—C'est à voir tout de suite, répliqua froidement Turnship. Réponds, oui ou non..... et ne fais pas comme l'autre fois.

(A CONTINUER.)

LE CANARD

MONTREAL, 22 MARS 1879.

AVIS IMPORTANT.

Nous donnerons un an d'abonnement gratuit à toute personne qui nous fera parvenir six abonnements payés pour un an ou douze abonnements pour six mois. Aux agents nous donnons le *Canard* à raison de huit cents par douzaine.

AUX ANNONCEURS.

Comme office de publicité le *Canard* est le meilleur journal français pour annoncer avantageusement à cause de sa circulation qui a atteint le chiffre de 15,000. Les annonces ne passent pas inaperçues à cause de l'exiguité de notre format. Dans le *Canard* tout se lit.

M. F. X. SAUVIAT, 94, Rue du Pont, St. Roch, est notre agent-général à Québec. Il est autorisé à recevoir les argents et à donner des reçus pour abonnements, annonces, etc.

GODIN, MONDOU & CIE.,  
Edit.-Propriétaires.

Affaire Letellier.

Lors que le "Canard" allait sous presse la semaine dernière, il n'a pu donner à ses lecteurs le compte-rendu de la séance mémorable de la Chambre des Communes où le vote a été donné sur la motion de M. Mousseau. La majorité des députés a censuré le coup d'état du 2 Mars.

Le "Canard" considère la résolution adoptée par la Chambre comme un coup d'épée dans l'eau. Luc est un gaillard sollement trempé. Nous le connaissons de vieille date, et il ne s'occupera pas plus de la censure des Communes que de sa première chemise.

Quelle est en somme cette fameuse affaire Letellier? Une simple partie d'"All fours." La partie a duré longtemps.

Luc nous apprend que la partie se fait en rubber, deux dans trois. Aujourd'hui les joueurs sont cheval à cheval. Mousseau a viré le Jack avec la basse dans la main.

Luc a la hante et assez d'atout pour avoir la partie.

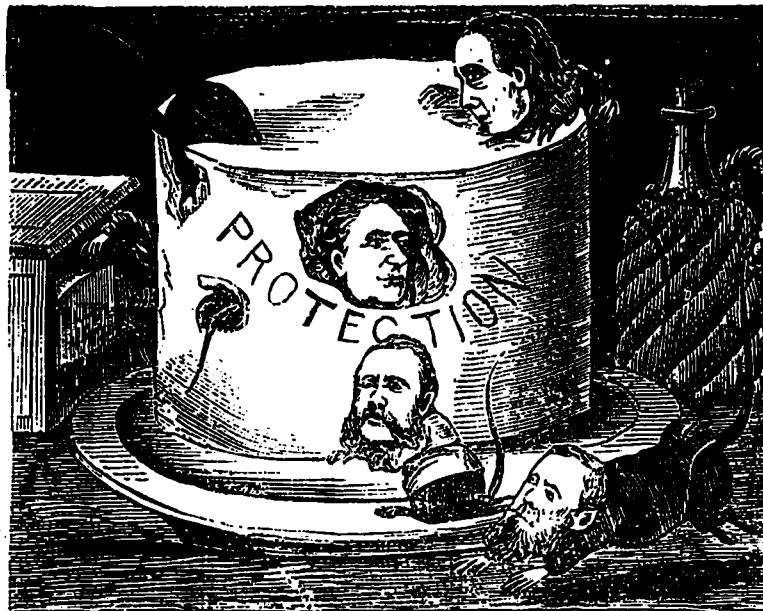
Delorme a toutes les brisques dans la main, et c'est lui qui décidera la partie en faveur de Luc. Laissons faire la "game," c'est à Delorme à brasser. On va rire une butte.

RÉPONSES A NOS CORRESPONDANTS.

B... Z.—Nous regrettons de ne pouvoir publier votre charmante pièce de vers intitulée: "Les Deux Mères," nos colonnes n'étant pas assez larges pour contenir un dialogue en alexandrins.

UN LECTEUR.—Nous jetons au panier votre article intitulé "Le Ministère des Mentours." Il y a trop de personnalités.

CŒUR TENDRE.—Votre correspondance sera peut-être publiée au prochain numéro.



LA PROTECTION.

Ces bons conservateurs! Les voilà enfin dans leur fromage!  
JOHNNY (au centre).—Mé qu'on est ti donc bon!!!!  
LANGEVIN.—Je vas-t'y me faire aller une fois là-dodans?  
MARRON.—Moi, je suis malade, je crains une indigestion.  
MACKENZIE (tournant autour du plat).—J'aime pas ce fromage. Il est trop raffiné. Moé, j'aime pas les fromages qui pudent.

L'acte d'espace, nous remettons au prochain numéro la continuation des "Contes de ma Grand'Mère."

PARLEMENT FÉDÉRAL.

CHAMBRE DES COMMUNES.

(Dépêches spéciales au CANARD)

DEBATS SUR LE TIRIF.

(Rapport complet.)

L'Orateur prend son siège à trois heures.

Après les affaires de routine, SIR JOHN A. MACDONALD.—M. l'Orateur, je propose que l'on passe au premier ordre du jour, les résolutions de M. Tilley, mon ministre de finance. J'espère que la Chambre écoutera avec "dévoration" les différents changements que nous apportons au "tirif."

L'Hon. M. TILLEY.—En me levant pour proposer le tirif, je veux que cette Chambre comprenne bien mon intention. Je viens aujourd'hui offrir au peuple bien plus de beurre que de pain. Je vous offre cette fameuse protection qui est attendue depuis si longtemps. Elle est faite en "croque-signole." Vous allez voir ça! D'abord, l'intention du gouvernement est de réduire les droits sur la "menasse." Ce changement dans le "tirif" apportera la joie dans tous les ménages où l'on mange des crêpes de sarrasin; le commerce des bâtons de "tire" sera par conséquent florissant. Les amateurs pourront à l'avenir l'acheter à raison de deux bouts pour un sou. Afin de ne pas nous montrer hostile à la famille du "Canard," l'organe du gouvernement, nous ne mettrons aucun im-

pôt sur le "sirop de canes."

Domme ayant fait des dépenses considérables pour assurer son élection au Conseil de Ville de Montréal, nous avons cru qu'il était opportun de réduire les droits sur le sucre. A l'avenir, pendant qu'il fera ses conférences, son sucrier restera sur la table sans qu'il éprouve des pertes alarmantes dans ses finances.

Nous avons ajouté un droit de 30 pour cent, ça te va au rum, sur le champagne, afin de protéger les fabricants de "citre," tels que MM. Christin, Blackwood, Kenneth Campbell et autres dans la Puisseance. Ce nouvel impôt fera prospérer dans le pays le commerce de la petite bière, qui est une de nos principales industries nationales. Le droit sur le brandy est porté à \$1.45 par gallon, ce qui encouragera dans le pays les droguistes à fabriquer des poisons du "rot gut" et du "Forty Rod" à bon marché.

Pour abolir l'intempérance dans la basse classe, l'administration a jugé à propos d'imposer un droit additionnel de 10 pour cent sur chaque gallon de whisky blanc. Cette nouvelle taxe popularisera certainement le ministère parmi les membres de société de tempérance qui n'ont pas droit de vote. Sur les cuirs bruts, nous mettons un impôt de 10 cents "ad valorem." Aucun droit ne sera imposé sur les cuirs et les velours dans les discours des échovins du Conseil de ville de Montréal.

Il y aura une taxe de 12 cents par 100 livres sur le sel, attendu qu'il n'est pas nécessaire d'en mettre dans les discours des députés de la Chambre des Communes.

Nous ne changerons pas la taxe sur le café, dont le prix est déjà trop élevé, et cette denrée continuera ses relations criminelles avec la chicorée et les pois brûlés. Le gouvernement, dans sa sa-

gesse, n'a pas voulu frapper d'un impôt l'importation de la graine de niais.

Il y aura sur le beurre importé un droit de 4 cents par livre. Les cheveux trouvés dans le beurre entreront en franchise. Cette mesure fera plaisir à M. Landry.

Les pommes des Etats-Unis seront taxées à raison de 40 cents par quart au lieu de 10 cents, ce qui permettra aux habitants du comté des Deux-Montagnes de secouer leurs pommiers avec plus de bénéfice.

Maintenant, M. l'Orateur, je crois avoir assez dit pour prouver à la Puisseance qu'elle va devenir un véritable pays de Cocagne avec la protection que nous lui offrons. Cette protection fera le bonheur de la classe ouvrière et sera la prospérité de notre commerce et de nos industries. A la fin de la session, les alouettes nous tomberont toutes rôties dans la bouche.

M. BOURASSA.—Je demanderai à l'honorable ministre des finances s'il a l'intention de protéger les pataches contre les bibites du Colorado.

L'Hon. M. TILLEY.—Quand à tout ce qui regarde l'agriculture, la protection a fait patache.

M. BOURASSA.—Depuis dix ans, je propose à toutes les sessions un bill sur l'usure et j'ai fait poche à chaque coup. J'aimerais à savoir de l'honorable ministre des finances si les cultivateurs vont être protégés contre les "shavers."

L'Hon. M. TILLEY.—Non, car la majorité de la Chambre est en faveur des usuriers qui escomptent leurs billets à l'époque des élections.

Sur motion de l'Hon. M. LAURIER, MM. Caron et Bergeron sont censurés pour avoir négligé de faire parvenir au "Canard" les documents parlementaires, comme ils l'avaient promis avant leur départ de Montréal pour Ottawa.

Le débat sur le tirif et la séance sont ajournés.



CORRESPONDANCE.

Monsieur,

L'homme est si compatissant par lui-même, sauf la protection qui nous vient, qu'il ne peut voir souffrir à la vieille fille seule ce qu'on appelle les désagrèments du célibat, il lui faut nécessairement un quelqu'un, ou plutôt un compagnon, qui, par ses goûts et qualités, peut partager avec elle la haine des jennes, en étant ce qu'on appelle vieux garçon, dont voici les douleurs:

LES SEPT DOULEURS D'UN VIEUX GARÇON.

1ère douleur—Avoir tellement grandi pour que la tête lui passe à travers les cheveux, et avoir la douleur de porter une perruque.

2me douleur—Vouloir se marier et ne pas avoir les fonds nécessaires pour réaliser ses desirs.

3me douleur—Vouloir s'élever en courtisant une jeune demoiselle de haute condition et ne pas être admis.

4me douleur—Etre épris d'une jeune coquette qui lui a fait dépenser en bonbons, théâtres et bijoux son salaire d'une année et plus, et la voir se marier avec un autre.

5me douleur—Etre tellement capricieux pour ne plus demeurer à la pension et se voir obligé de tenir son ménage seul tout en étant à la fois sa cuisinière, sa femme de chambre, (et beau galand auprès des dames).

6me douleur—Se voir rendu à 40 ans et vouloir épouser une jeune fille qui ne veut pas de lui.

7me douleur—Se voir rendu à 50 ans, pris de rhumatismes, n'ayant pour tout médecin une vieille fille sotte et capricieuse qui, comme lui, n'a jamais pu trouver.

Voici la huitième, que je me permets de leur allouer par-dessus le marché, vu que l'Eglise leur permet un sacrement de plus que nous, où ils sont à même de puiser plus de force pour supporter une douleur de plus que le beau sexe. La voici :

Voir son ami d'enfance entouré d'une charmante femme et de jolis enfants qui le comble de caresses, et lui, à son tour, n'avoir pour toute caresse que le japement de son chien et le miaulement de son chat.

Je suis moi-même vieille fille et sympathise si bien à toutes les douleurs de ce pauvre vieux garçon, et principalement à la 7me, que j'ose espérer que vous serez bon pour remédier à tous mes défauts, et principalement à mon plus grand, qui, selon vous, est un mari, dont on se passe aisément, de vouloir bien publier dans votre prochain numéro, les douleurs de celui qui, comme moi, partage la si paisible vie du célibat.

Je demeure, etc.,

UNE VIEILLE CANE.

St. Jean d'Iberville, }  
27 Mars 1879. }

MANITOBA.

M. le Rédacteur,

M. Onis M..., de Winnipog, se propose d'aller à Montréal en Mai prochain, et d'y donner une série de lectures qui ne manqueront pas d'intéresser le public si avide de découvertes. La première lecture, qui traitera des effets de la peau d'anguille chez les nations civilisées, sera faite en vue des prochaines élections locales de Québec. La deuxième lecture traitera des bains à Cacouna au moyen d'un parapluie, en cas d'humidité. M. M... s'efforcera de démontrer l'inutilité de se mouiller en prenant un bain. Les ours dans les prairies de l'Ouest, comment on les chasse, jusqu'où ils nous chassent, feront le sujet de la troisième conférence.



ENCORE L'AFFAIRE DE LUC.

CHAPLEAU.—Bravo, Mousseau, fesse toujours !  
ANGERS.—Donne lui encore une poque. Il n'a pas d'amis.

La quatrième et dernière lecture, "La vie de soldat américain, et comment on peut s'écarter en allant au combat en se séparant des autres et en prenant une direction opposée," sera applaudie, j'en suis sûr, comme elle a été goûtée par les Irlandais de Gimli, chez qui M. M... a remporté un véritable succès, grâce à la facilité avec laquelle il parle l'Espagnol et l'Hébreux.

Cette soirée, qui avait été organisée dans un but tout patriotique, avait créé certaines jalousies parmi les Mennonites et les sauvages Sautoux, qui, eux aussi, réclamaient une visite du savant conférencier.

Je tenais à vous informer de ce fait, sachant que votre journal avait une grande circulation, et que la nouvelle se répandrait plus vite. M. M... mérite d'être entendu, car, sa fortune lui permettant de vivre indépendant, "il le dit lui-même," ses lectures seront probablement au profit des différentes institutions charitables.

Bien à vous,

ABRAHAM KLAASCEN,  
Mennonite.

PROBLÈMES.

1ère.—Il y a 2,580 hommes dans un fort, avec des provisions pour sept mois ; mais n'attendant point de secours qu'au bout de onze mois, on demande combien d'hommes il faut mettre dehors afin que les provisions puissent durer jusqu'à la fin du dit temps.

2me.—Si dans une heure de temps il entre, par un conduit, 124 pots d'eau dans un réservoir qui en contient 425, et que, par un tuyau du même réservoir il en sort 98 pots dans une heure, on demande dans combien de temps il sera rempli.

3me.—Un particulier est chargé de distribuer aux pauvres la somme de £820, 12s, 6d, argent du

Canada, comme suit, savoir : de donner chaque jour à 32 pauvres et infirmes chacun 8 deniers et demie, à 70 veuves chacune 5 deniers et demie, et à 40 pauvres orpholins chacun 3 deniers et trois quarts, on demande dans combien de jours il aura disposé la dite somme.

(Les réponses au prochain numéro.)

On nous communique la lettre suivante :

Chères Mossiou Trayant,

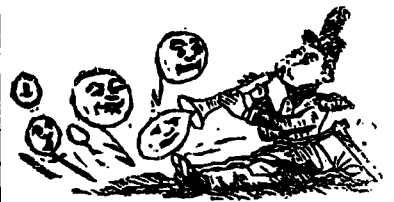
Yi a pas ben longtemps que go vous et vus pour la première fois, vous m'avez tombé de l'œil et pi j'ai poncé que je ne pouvaient pas vivre tant vous escrire les tas de mas conté, et pour vous le fer connaître, c'es at dire mas conté, ti aies pas des pus mioux, oussi mes cent y mants d'à mours envert vous, les tonnes fassont que vous m'avez fait sont y ben sincèrent ou ben dons c'étaient y pour rire de moé, si s'était pour rir, vous ferriez ben mieu, Mussieux Camille, de me renvoilloir mon portrés. Je sais bon que vous m'avez dit que vous risiez jamais de moé et de mon portrés, mais come vous paresez de ne pu me connaître m'écrisiez pus moé ti mourraient d'ennuis, j'ai ben pencié que vout risiez de moé. Ehs si donc comme dits Mussieux Chinity, ave: la grace des Dieus, vous met raipondrés betôt.

Je terminent dons on te priant de recevoir mé hésér et j'estcèpère que vout vousdras bon répondrés à

Tout amit,

A... D...

Une vieille femme de la rue Montcalm se servait d'un secrétaire pour sa correspondance. Elle lui disait dernièrement lorsqu'il eut fini la rédaction d'un épître : "Mettez au bas qu'il aille cri la lettre à la poste."



COUACS.

Il y a des annonces cocasses dans les grands journaux. En voici un échantillon :

"Pour 25 cts., on peut avoir, au Grand Cordon Bleu, une douzaine d'huitres en écaille et un bon verre de Sauterne."

Un bon verre de Sauterne ! Le Canard croit que le verre sera bon, mais le vin peut être détestable. Il aurait fallu dire un verre de bon Sauterne.

Le chien du magasin rouge est certainement malade, puisque le nom de la société est rédigé comme suit : L. J. Pelletier, (virgule) Lefebvre et Cie. Cette raison commerciale est inouïe dans les fastes de notre histoire.

Théâtre Royal.—Lundi prochain, l'opéra-bouffe si populaire de Gilbert et Sullivan, H M S. "Pinafore" sera joué par la compagnie d'opéra Howard, composée de 30 artistes. L'engagement est pour quatre soirs seulement et pour une matinée. Depuis que le "Case de l'Oncle Tom" a été jouée à New-York, aucune pièce de théâtre n'a produit une aussi grande sensation que le "Pinafore." M. George Moss, qui doit jouer le rôle de l'amiral, est considéré comme le meilleur acteur parmi le grand nombre de ceux qui ont joué ce rôle.

Le billet suivant a été trouvé lundi dernier dans une des boîtes de la poste :

"Cette lettre que li la deden la boîte sa apartien à mois Arméline Brière rue St Marie, liméro 84, ou bien marquer le nom de Raphaël Brière desu."

Un correspondant nous fait parvenir la carte d'affaires d'un hôtelier d'Arthabaska Station. Elle est signée : "Paul Tourigny Ménageur." Le mot ménageur ne serait pas désavoué par notre aubergiste de la rue Ontario.

Un monsieur de Montréal avait chargé l'année dernière un notaire de cette ville de payer au temps voulu les taxes de la corporation, étant dans l'intention de faire un petit voyage à l'étranger.

Au mois de Janvier dernier, ayant eu occasion d'examiner une liste des gens ayant droit de vote fournie par la Corporation, il est tout surpris de constater l'absence de son nom.

Il se rend à l'Hôtel-de-Ville, où on lui répond que la corporation n'a rien reçu ni pour ses taxes ni pour ses cotisations. Il proteste, va chez son notaire, qui lui donne tous ses reçus, dûment signés et numérotés par les employés de la corporation.

De plus en plus perplexé, il revient trouver Monsieur Black, auquel il exprime son étonnement. Colère de Monsieur Black, qui fait venir ses employés, auxquels il adresse de vifs reproches. Soudain, un d'entre eux s'écrie : "Vous rappelez-vous, Monsieur Black, qu'un jour nous avons eu de l'argent de trop dans la caisse, c'est probablement ce jour là que monsieur est venu payer ???"

Tout le monde approuve, la colère de Monsieur Black se calme, et le nom du monsieur est inscrit sur la liste des votours de son quartier.

L'administration du *Canard* a le plaisir d'annoncer au public que M. H. Berthelot, le rédacteur facétieux, est parti pour Ottawa, où il doit représenter le journal dans la galerie des reporters. Il est bon de remarquer que le *Canard* est la seule feuille canadienne-française de Montréal qui sera représentée dans la galerie.

**BANDS DE LA CITE.**—Il ne faut pas oublier que le grand concert donné par la Bande de la Cité aura lieu lundi prochain, le 24 Mars. Retenez vos sièges immédiatement chez M. Ernest Lavigne, 237, Rue Notre-Dame, et ne manquez pas l'occasion d'entendre de la bonne musique et d'encourager nos artistes canadiens.

On se rappelle les cris de paon jetés par quelques fanatiques ennemis de tout ce qui est canadiens-français lorsque ce corps de musique fut déclaré vainqueur du grand tournoi musical. Montoux de s'être couverts de ridicule en affichant leur fanatisme et leur manque de goût, ces individus à cervelles étroites ont résolu de se venger de leur déconiture en travaillant à la désorganisation de l'Harmonie de la Cité. Pour atteindre ce but, ils ont offert de l'argent à plusieurs membres de ce corps de musique, afin de les engager à résigner. Espérons que leurs efforts seront vains et que les canadiens-français sauront encourager les musiciens dont ils sont si justement fiers.

MM. Mathieu et Gagnon ayant maintenant leur assortiment au complet, sollicitent une visite à leur nouveau magasin, avec espoir de pouvoir donner entière satisfaction. Leurs marchandises défilent toute compétition, tant sur le choix que sur les prix.

Toujours à la "Maison Nationale."

MATHIEU & GAGNON.

\*\*\*

Lorsque vous voulez passer un après-midi ou une soirée agréable, n'oubliez pas d'aller à l'Hôtel Poliquin (ancien hôtel Laicuness), au Saulx-au-Récollet. Les salons sont splendides, le service est parfait, et les vins, liqueurs et cigares sont de première qualité. Les prix sont ceux de la ville. Le *Canard* y va tous les samedis.

Deux savants assis l'un à côté de l'autre sont gravement occupés à rédiger leurs idées communes.

Un d'eux, éprouvant tout à coup une démangeaison à une de ses jambes, quitte la plume pour se gratter; par distraction sa main se trompe, et il gratte la jambe de son collègue.

Celui-ci, croyant se gratter lui-même, cesse d'écrire.

Pendant les jours maigres, si vous voulez prendre un bon dîner en famille, donnez-vous le luxe d'une soupe aux huîtres. En allant chez Charles Meunier, coin des rues St. Dominique et Vitre, vous trouverez des huîtres fraîches, viandes solides, pas d'eau, pour 30 cents la pinte. Les poissons et les viandes se vendent toujours à bon marché à l'étal privé de Charles Meunier. Vous trouverez aussi de la bière et du porter de Labatt, de Prescott.

L'heure du coucher sonne pour le maître. Le domestique assiste à un démontage complet; son nouveau patron se démolit pièce par pièce.

Peu habitué à cette nature artificielle, le valet, effrayé, s'écrie: "Ah! monsieur, laissez-en un peu pour mettre dans le lit!"

L'autre soir, le "Canard" jouait à cache-cache la belle bergère dans un cercle de demoiselles où il y avait une de ses connaissances, sa tante Marianne, une vieille fille de quarante-deux printemps. Le sort voulut qu'il fut obligé, pour toucher un gage, de donner un bec à cette dernière. Quelle ne fut pas sa stupéfaction de voir qu'il n'y avait pas un ride sur la figure de sa tante. Ses joues étaient fraîches comme une rose et veloutées comme une pêche. La vieille fille avait trouvé le secret de garder une jeunesse éternelle. Elle achetait du *Blanc-Neige* de Ponton, 44, rue St. Laurent. Prix, 25 cents.

Un jour j'allai voir à la campagne de braves bourgeois parvenus, de mes amis. Je traverse le jardin. Sur la porte du rez-de-chaussée, un domestique en livrée se prélassait parosseusement au soleil.

"Vos maîtres sont-ils là-haut?"  
—Oui, monsieur, répond-il sans se déranger.  
—Veuillez les prévenir de ma visite.  
—C'est inutile, monsieur, tirez la sonnette... ils descendront!"

Vive le Sazerac! C'est le restaurant le plus élégant et le plus populaire de Montréal. Sa popularité est due à l'excellence de ses vins, de ses liqueurs et de ses cigares, ainsi qu'à l'urbanité de ses nouveaux propriétaires, MM. Riendeau et Racine. Allez-y, c'est au No. 299, rue Notre-Dame. JOS RIENDEAU.

"Baptiste, je vais me rendre à la Madeleine, vous allez vous habiller pour m'accompagner. Vous m'entendez; dans la rue vous marcherez derrière et me suivrez."

—Bien, madame."  
Arrivée sur la place de la Concorde, la dame se retourne; plus de domestique. Elle revient sur ses pas, et aperçoit Baptiste causant avec un de ses amis.

"Mais, dit-elle, je vous ai dit de me suivre."

—Oh! madame, est trop bonne: je connais le chemin."

La protection dont on parle tant est enfin arrivée. Nous la trouvons chez C. Robert, le chapelier populaire, No. 60, rue St. Laurent. Nous admirons chez lui une spécialité de chapeaux de soie et de "pull over" dont le style est des plus élégants. Les prix de Robert ont toujours dégoûté la concurrence.

"Qu'est-ce que tu me donnes-là? disait un maître à son domestique qui lui apportait une paire de bottes, dont l'une en cuir vrai et l'autre en veau ciré."  
—Dame! répondit le domestique, l'autre paire est exactement la même chose."

Si vous voulez tirer une bonne touche et savourer la délicatesse du tabac, n'oubliez pas que les véritables pipes en bois G. B. D. à bouts d'ambre, valant \$1.25 et se vendant pour 50 cts., se trouvent chez le véritable Brazeau, A. Brazeau, No. 47, rue St. Laurent. C'est le Brazeau qui vend ses marchandises à bon marché un peu croche. Attention qu'il se fiche de la concurrence.

Une dame renvoie sa cuisinière et lui donne son compte.

L'argent compté, la fille choisit une pièce de quarante sous et la jette au chien du logis.

"Que signifie?"  
—Dame, répond la cuisinière, il ne les a pas volés, depuis six mois que c'est lui qui nettoie ma vaisselle!"

Nous apprenons avec plaisir que M. A. Paille a ouvert la plus belle épicerie du quartier St. Jacques, au No. 644, rue St. Catherine, porte voisine de la Ban-

que d'Epargnes, où l'on trouvera toujours un assortiment de choix de vins, liqueurs, épicerie pour famille, etc. à des prix excessivement réduits. M. Paille est avantageusement connu du public, et nous sommes certains qu'il recevra l'encouragement qu'il mérite. Amis du "Canard, allez faire une visite à M. Paille et vous serez satisfaits.

Nous étions chez l'adjoint au maire d'Autueil. Il appelle son domestique, et lui montrant une étagère couverte de poussière:

"Jean, vois-tu cela?"  
—Oui, monsieur, c'est de la poussière. Nous sommes tous poussière, nous retournerons tous en poussière."

Et il se retire, absorbé dans une méditation philosophique, sans rien essayer du tout.

Le Dimanche des Rameaux approche. N'oubliez pas d'aller acheter des palmes magnifiques importées de la Floride par la maison Coutu et Cie, No. 245, rue Notre-Dame. Ces palmes sont très élégantes et leur prix est modéré. Hâtez-vous de vous en procurer, car le lot importé ne suffira pas à la demande.

"Jean, va chez le pâtissier m'acheter des brioches; voilà six sous, tu peux en manger une."

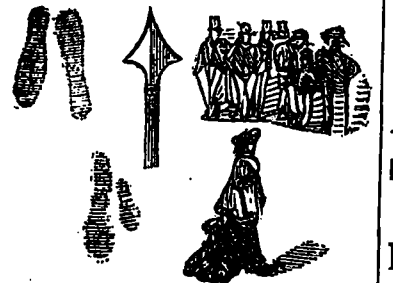
Jean revient la bouche pleine.  
"Tenez, monsieur, voilà trois sous; il ne restait plus qu'une seule brioche."

On nous dit que le chien du magasin d'une piastre est mort, mais que celui du Magasin de Sept Cents est gros et gras. Allez lui faire une visite au No. 250 1/2, rue St. Laurent, et 367, rue St. Joseph, et vous aurez des objets magnifiques pour sept cents.

DEALING & SNELL.

M. Louis V. Gadbois, ci-devant employé chez M. Nap. Granger comme peintre d'enseignes, décorateur, imitateur, etc., etc., et qui exécutait les ouvrages artistiques de l'établissement, est à présent libre d'entreprendre à son propre atelier, 188, Rue Wolfe, coin de la Rue Ste. Catherine, toutes sortes d'ouvrages concernant la peinture, tels que tableaux, enseignes, décoration à fresque, dorure sur verre, etc., etc. Pour le peinturage des maisons, il garantit satisfaction à toutes personnes qui voudront l'honorer de leur patronage, et à des prix très-réduits.

REBUS No 62.



Explication du Rébus No. 61.  
Autant d'hommes autant de 100 ti manche ac l'à-sas manne hier de jugé.  
Autant d'hommes, autant de sentiments, chacun a sa manière de juger.

Les personnes dont les noms suivent nous ont fait parvenir l'explication du dernier rébus.

L de Vaudroull, C Fautoux, L Carignan, J O Lacerte, Juliette, Z Talmosse, Emilo Lacas, George Hotta, Léonce Octave Chalut, Montréal; Delle E Marcotte, Sault-au-Récollet; Delle Eugénie Chalut, Delle Alma Chalut, Berthlor.

Le Vin de Quinino de Campbell est le premier qui ait été fabriqué et le meilleur sur le marché. Il est recommandé par tous les médecins de la Puissance. Essayez-le et vous en serez satisfait. Vendu par KENNETH CAMPBELL, Médical Hall, coin des rues St. Jacques et St. François-Xavier, et par tous les épiciers.

# LE CHALET

## RESTAURANT POPULAIRE!

### MAISON ST. DENIS.

Spécialités de Lunchs pendant le Carême.

Huitres fraîches apprêtées de toutes les manières par un cuisinier de première classe.

Diners à la carte, avec menu varié. Ce Restaurant se recommande au public par la modicité de ses prix et la célérité du service.

Vins, Liqueurs, Cigares de premier choix.

C. GRÉGOIRE,  
Coin des Rues Bonsecours et Champ-de-Mars.

## MUSIQUE NOUVELLE

(Les Succès de Salons.)

Un peu de patience..... \$00.30  
(Chansonnette.)  
Mon bonheur—(Romance)..... 00.35  
Provençale—(Naieté)..... 00.15

Publié par ERNEST LAVIGNE,  
Editeur de Musique, 237, Notre-Dame.  
6 ft. 3m

Salle de Billards de St. Roch,  
No. 94, RUE DU PONT  
QUEBEC.

F. X. SAUVIAT, Propriétaire.

VOYEZ si le mot Campbell est sur la bouteille et si elle est enveloppée dans du papier jaune, tel est le véritable Vin de Quinino de Campbell.

## FONDS DE BANQUEROUTE,

Sacrifice immense d'un assortiment de  
**MARCHANDISES SECHES**  
**\$25,000.00**  
Le tout vendu sans réserve.

## F. X. LECAVALIER & Cie.,

Ayant en l'avantage de faire l'acquisition du Fonds de Banqueroute de MM. Archambault et Thérien à très bas prix, le vendront à 50 cts dans la piastre.

Cette vente a actuellement lieu dans l'ancien magasin de MM. Archambault et Thérien, et dans celui de MM. F. X. Le Cavalier et Cie.

289 et 293, Rue St. Laurent, et durera jusqu'à ce que le Stock soit épuisé. Lecteurs du *Canard* profitez de cette chance extraordinaire.

F. X. LECAVALIER ET CIE.